



HAL
open science

**Andrew of Saint Victor, Commentary on Isaiah.
Translation, introduction, and notes by Frans van Liere
with the assistance of Nancy Van Baak. (Corpus
Christianorum in Translation, 43). Turnhout, Brepols,
2023**

Dominique Poirel

► **To cite this version:**

Dominique Poirel. Andrew of Saint Victor, Commentary on Isaiah. Translation, introduction, and notes by Frans van Liere with the assistance of Nancy Van Baak. (Corpus Christianorum in Translation, 43). Turnhout, Brepols, 2023. Revue d'Histoire ecclésiastique, 2024, 119 (3-4). halshs-04843383

HAL Id: halshs-04843383

<https://shs.hal.science/halshs-04843383v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de :

Andrew of Saint Victor, *Commentary on Isaiah*. Translation, introduction, and notes by Frans van Liere with the assistance of Nancy Van Baak. (Corpus Christianorum in Translation, 43). Turnhout, Brepols, 2023.

par Dominique Poiriel (IRHT, CNRS)

C'est en 1938 qu'André de Saint-Victor a été tiré de l'oubli par l'historienne de l'exégèse britannique Beryl Smalley († 1984), en particulier dans un article où elle montrait sa connaissance de l'hébreu et des exégèses rabbiniques : « Andrew of St. Victor, Abbot of Wigmore : A Twelfth Century Hebraist », dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. 10, 1938, p. 358-373. Depuis lors, les éditions et les études se sont multipliées, au point qu'aujourd'hui la quasi-totalité de son œuvre est accessible au Corpus Christianorum : sept volumes sur les huit prévus sont parus de 1986 à 2021 : seul manque encore le commentaire de Jérémie.

Dans le même temps, le voile s'est peu à peu levé sur la carrière d'André. Il est aujourd'hui bien connu que, d'origine anglaise, il est entré comme chanoine régulier en l'abbaye de Saint-Victor vers la fin des années 1130 ou au début des années 1140, peut-être donc à l'époque où maître Hugues enseignait encore, avant qu'il ne meure en 1141, en sorte qu'André pourrait avoir été son élève. A deux reprises, de 1148 à 1154/1155, puis de 1161/1163 à sa mort en 1175, le chanoine anglais retourne dans son pays pour diriger l'abbaye Saint-Jacques de Wigmore, près de Hereford à l'entrée du pays de Galles. Entre ces deux abbatiats, il retourne en l'abbaye parisienne de Saint-Victor et y poursuit son œuvre exégétique. C'est probablement alors qu'il commente le livre d'Isaïe, comme l'a récemment montré Frans van Liere, un des meilleurs spécialistes d'André de Saint-Victor et de l'exégèse victorine de la Bible. Le même Frans van Liere est justement celui qui, en 2021, a procuré une excellente édition critique au Corpus Christianorum du commentaire d'André sur le livre d'Isaïe. De ce dernier il fait à présent paraître une traduction anglaise, avec l'assistance de Nancy Van Baak.

Entre tous ses confrères victorins, André se distingue en ce que son œuvre se compose exclusivement de commentaires de l'Ancien Testament selon le sens historique : Heptateuque, livres des Rois, livres de Salomon (Ecclésiaste, Proverbes et Cantique des cantiques), les quatre grands et les douze petits prophètes. En quoi, il se montre certes fidèle à Hugues de Saint-Victor, qui a consacré lui aussi des commentaires purement historiques aux premiers livres de l'Ancien Testament. Toutefois, au contraire d'André, l'exégèse historique n'est chez Hugues qu'une partie de son œuvre, parmi bien d'autres, y compris des commentaires de l'Écriture selon l'allégorie ou la tropologie. Au-delà d'Hugues et comme lui, André se montre surtout fidèle à saint Jérôme, dont il reprend à son compte le respect primordial de l'*Hebraica veritas* et suit le conseil d'interroger les juifs en matière d'exégèse de la Bible. En introduction à son commentaire sur Isaïe, il déclare même avoir placé celui de Jérôme en tête du sien, en sorte que son commentaire était destiné à être lu côte à côte avec celui du Stridonite, afin de le compléter.

L'une des particularités du commentaire d'André de Saint-Victor sur le livre d'Isaïe, c'est qu'il s'est trouvé mêlé à la controverse qui, dans le troisième quart du XII^e siècle, oppose deux maîtres de Saint-Victor, André lui-même et son confrère Richard de Saint-Victor. La querelle se rapporte à la prophétie d'Isaïe sur l'Emmanuel : « Voici que la vierge concevra et elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel ; il mangera du beurre et du miel, pour qu'il sache réprouver le mal et choisir le bien » (Isaïe 7, 14-15, traduction selon la Vulgate). Si l'application de ce texte à la naissance du Christ est bien admise de part et d'autre, les deux victorins divergent sur la manière de rapporter l'interprétation christique à la prophétie. Pour Richard, c'est au sens historique qu'Isaïe a prophétisé la naissance d'un Messie né d'une

vierge, dans lequel on peut reconnaître la personne du Christ. Pour André, c'est seulement au sens allégorique que la prophétie s'applique au Christ, en sorte qu'au sens historique il tient, comme les exégèses rabbiniques auxquelles il a eu accès, qu'Isaïe annonçait en réalité une naissance plus proche, celle d'un fils dans sa propre famille ou d'un roi dans la maison de Juda, et que c'est dans une lecture chrétienne qu'il est permis de comprendre le texte d'Isaïe comme une prophétie double, la naissance annoncée préfigurant celle du Christ.

Rien n'illustre mieux dans quel esprit notre exégète a travaillé. Le fait qu'André se soit, comme écrivain, cantonné dans l'exégèse historique ou littérale ne doit en aucun cas être interprété comme un rejet de ces interprétations allégoriques ou tropologiques qui font, pour beaucoup de commentateurs alors des Écritures, la fin principale du travail sur les écrits bibliques. Cette limitation de son champ d'étude doit plutôt se comprendre à l'intérieur du programme des études tracé par Hugues de Saint-Victor, comme une première étape dans l'accès aux textes saints, respectueuse de leur sens premier, qui n'exclut pas les autres étapes de l'exégèse, mais au contraire les fonde sur des bases plus solides. En effet, le saut herméneutique ou passage du sens historique à l'un des sens spirituels, allégorique, tropologique ou anagogique, n'est nullement à Saint-Victor une « fuite » loin du sens historique, mais repose au contraire sur une exploration approfondie de ce sens historique, objet de toutes les attentions d'André. C'est donc dans le cadre plus global de l'école de Saint-Victor que l'œuvre de celui-ci prend donc tout son sens, peut-être à l'intérieur d'une division du travail.

La traduction anglaise fournie par Frans van Liere, aidé de Nancy Van Baak, est fort utile à plusieurs points de vue. D'abord, étant donné l'orientation un peu technique des commentaires d'André, son latin est parfois elliptique et dense. L'exercice de la version permet alors d'explicitier ce qui est sous-entendu, avec d'autant plus d'intelligence et de sûreté que le traducteur principal est celui-là même qui a réalisé l'édition critique du texte. Ensuite, en quelques endroits, cette confrontation suprême au texte latin qu'est la traduction a permis de proposer quelques corrections de ce dernier, dans les leçons retenues ou la ponctuation, ou simplement de signaler de rares coquilles. Si l'apparat critique n'avait plus sa place dans une traduction, les notes de sources ont été conservées et augmentées de quelques autres notes d'éclaircissement.

L'ouvrage se conclut par un index des sources, qui fait apparaître l'ample part qu'occupent les sources juives dans l'exégèse d'André, en particulier Rashi, Ibn Ezra, Yosef Kara, le Talmud de Babylone et celui de Jonathan et divers Midrashim, sans compter le texte hébraïque de la Bible. On notera la présence rare mais utile ici d'un index thématique, qui renvoie en particulier à des réalités ou notions qui jouent un rôle important dans l'exégèse d'Adam : animaux mentionnés dans les prophéties fortement imagées d'Isaïe, figures de rhétorique, notions religieuses, etc. Tout cela, ainsi bien sûr qu'une introduction synthétique et nourrissante sur André, son commentaire d'Isaïe et sa méthode exégétique, fait de l'ouvrage un instrument scientifique précieux, en complément de l'édition critique sur laquelle il s'appuie.